



Jacques Grange

Un éclectisme inspiré



Cette année, c'est lui qui met en scène la Biennale des Antiquaires à Paris. Un univers que le décorateur connaît bien car il en arpente depuis longtemps les allées. Non seulement ses clients sont souvent de gros collectionneurs, mais lui-même a le goût de l'objet. Son appartement en est un flamboyant témoignage.

Jacques Grange vit dans l'ancien appartement de Colette et, durant des années, il y a entretenu une atmosphère fin XIX^e-début XX^e. Les meubles de Jean-Michel Frank y côtoyaient des toiles de Christian Bérard, comme ici, à droite, dans l'entrée. Mais aujourd'hui, il n'a pas hésité à accrocher un Damien Hirst au mur.





L'ADRESSE EST FAMEUSE. CELA FAIT DES ANNÉES que Jacques Grange vit dans l'ancien appartement de Colette, face au jardin du Palais-Royal. Longtemps le décorateur y a marié la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e, harmonieux mélange qui faisait se côtoyer, dans une ambiance poétique, des objets chers à Madeleine Castaing qu'il avait connue et des meubles de Jean-Michel Frank. Venaient s'y greffer des chaises d'Emilio Terry, des tableaux de Christian Bérard, des lampes en plâtre de Giacometti. Le résultat était d'une grande élégance, parfaite illustration d'un âge d'or parisien dont Marie-Laure de Noailles avait été la reine et qu'il avait aussi connue. Ce sens du décor, il l'avait également acquis auprès de clients prestigieux qui l'influencèrent fatalement : Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. À leur contact, il a composé avec le rare, le précieux, l'opulent parfois. Ses connaissances se sont aiguisées chaque jour davantage et ont bien sûr décuplé son amour des objets.

Mais il y a quelques années s'est fait ressentir le besoin d'ouvrir les fenêtres, d'aérer l'appartement de Colette : "Je voulais retrouver l'essence de l'architecture XVIII^e du bâtiment, de beaux volumes et des lignes pures." Sans doute aussi le décorateur avait-il compris que le goût évoluait et qu'il fallait être moins automatiquement associé à cette époque passée. Si ses clients étaient toujours amateurs d'un bureau de Frank ou d'une table basse de Giacometti, ils étaient également séduits



En haut : Dans la première pièce de réception, on reconnaît une suspension de Ron Arad. Derrière se devine une console de Jean-Michel Frank avec au-dessus une œuvre de Donald Judd et une photo de Sugimoto.

Ci-contre : Facétieux, Jacques Grange s'est amusé à coiffer de couronnes amazoniennes une tête d'Alfred Janniot et un buste antique.

par la modernité d'une toile de Damien Hirst. De plus en plus de grosses fortunes succombaient à l'attrait de l'art contemporain. Ce cheminement, ce glissement, Jacques Grange le partagea aussitôt, et avec aisance, car il en avait également envie. Le lifting de l'appartement se fit donc avec une certaine allégresse, sans renier toutefois les premières amours.

Dans l'entrée, l'autoportrait de Bérard est toujours là, il côtoie simplement à présent une œuvre de Buren et un couple d'autruches de François-Xavier Lalanne. Dans la bibliothèque, sous le triptyque peint par Bérard pour la boutique de Jean-Michel Frank, les photos de Marie-Laure de Noailles n'ont pas quitté le mur. Idem, au salon, le portrait de Colette signé Irving Penn et son buste réalisé par Fenosa n'ont pas bougé, mais ils sont quelque peu écrasés par une toile monumentale, une *Spin painting* de Damien Hirst. Lui fait face une méridienne qui n'est pas sans rappeler celle sur laquelle l'ancienne maîtresse des lieux aimait s'allonger. "Vous voyez qu'elle est encore là", ironise Jacques Grange. Mais on a du mal à l'imaginer en train de contempler l'œuvre iconique. Devant notre air dubitatif, le décorateur se justifie: "J'ai acheté ce tableau en 2001, parce que je le trouvais magnifique. C'est un très grand artiste et il est devenu une référence absolue. Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, j'ai toujours aimé mélanger. Seul compte le résultat, l'équilibre. Peu importe les époques, si les objets sont beaux."



En haut: Carambolage d'époques toujours dans la salle à manger, avec une suspension de Greene and Greene, une table contemporaine en ardoise, des chaises Louis XVI et un grand tableau de Pierre Lesieur.

Ci-contre: Au salon, la photo de Colette et son buste par Fenosa contrastent avec une toile de Damien Hirst.

À droite: Autour du bureau Louis XVI, une chaise d'Emilio Terry et un tabouret Frank.





Il n'a pas tort et quand on regarde de plus près ceux qu'il possède, ils font tous preuve d'un pedigree impeccable. Qu'ils appartiennent au xx^e siècle ou à notre époque. Dans la première pièce de réception, au-dessus de la console de Jean-Michel Frank sur laquelle est posé un vase de Giacometti, on reconnaît une œuvre de Donald Judd surmontée d'une photo de Sugimoto. La suspension étonnante qui tombe du plafond est signée Ron Arad. Au salon, les fauteuils sont de Francis Jourdain, la table basse de Jean Royère. Près de la méridienne, un petit bronze, c'est le *Chat maître d'hôtel* de Giacometti.

Dans la salle à manger dynamisée par une lanterne Arts & Crafts dessinée par Greene and Greene, un gigantesque tableau de Pierre Lesieur occupe un mur, de l'autre côté une toile de Bernard Buffet, une sculpture d'Harry Bertoia, une tête de Méduse par Giacometti. Dans la chambre, au-dessus du lit en fer xix^e, la tapisserie est de Boiceau. Et l'énumération pourrait continuer sans fin: les dessins sont de Victor Hugo ou de Cocteau, les vases de Dufy, les coupes de Rateau ou de Marc du Plantier... Un petit musée privé en quelque sorte mais qui ne se prend pas au sérieux. Facétieux, Jacques Grange n'a pas hésité à coiffer de couronnes amazoniennes un buste néoclassique et une tête d'Alfred Janniot.

L'intérieur est au fond plus celui d'un collectionneur que d'un décorateur et cette confrontation est le résultat d'un goût du



Au fil des pièces, l'œil averti distingue aussitôt la qualité des objets: dessin de Victor Hugo, meubles de Guimard, chaise iconique de Rietveld, sculpture de François-Xavier Lalanne, œuvre de Buren...

Ci-contre: Même le plus petit des objets est signé, comme ce *Chat maître d'hôtel* de Giacometti, près de la méridienne.

beau et d'une curiosité toujours en alerte. Car si le mélange est actuellement la tendance à suivre, bien peu ont l'œil pour réussir le parfait dosage. Jacques Grange a cet œil et c'est pour cette raison que ses clients lui font tellement confiance. À la Biennale des Antiquaires, ils sont nombreux à écouter ses conseils, à acquiescer ses coups de cœur. Car derrière son humour et ses éclats de rire se cache un expert et ils le savent. Un connaisseur qui étend chaque jour son champ d'investigation. "Je cours dans tous les sens, de la Frieze à Maastricht, de Miami à la Biennale, c'est épuisant mais passionnant."

On a longtemps vanté son élégance à la française, ce style "classique moderne" qui était sa signature, on salut à présent son art de l'éclectisme. Un éclectisme cultivé, référencé, faussement désinvolte, qui fait mouche chez ses clients américains, chinois ou russes. "Il faut être en phase avec son époque. La commode avec les deux bergères, c'est fini!"



LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES À PARIS

DU 11 AU 21 SEPTEMBRE

WWW.SNA-FRANCE.COM

En haut: Au-dessus du lit en fer XIX^e, la tapisserie est de Boiceau.

Ci-contre: Dans la bibliothèque, le paravent a été exécuté par Christian Bérard pour la boutique de Jean-Michel Frank. En dessous, les photos de Marie-Laure de Noailles rappellent la grande époque d'un Paris élégant et créatif.

À droite: Dans la salle à manger, encore d'autres objets précieux: vue d'atelier de Bernard Buffet, tête de Méduse de Giacometti, sculpture de Bertoia...

